

Appel de Mgr l'archevêque de Montréal:**A la générosité des fidèles de son diocèse**

ARCHEVÊCHÉ DE MONTRÉAL, LE 27 AVRIL 1900.

Aux catholiques du diocèse de Montréal.

Mes très chers frères, (1)

Vous savez l'épouvantable catastrophe dont les villes de Hull et d'Ottawa viennent d'être le théâtre. Nous n'y pouvons songer sans verser des larmes. L'incendie a semé partout la désolation et la ruine. Des milliers de familles sont sans abri, sans pain, plongées dans la plus affreuse misère. Des églises, des couvents, des maisons de charité ont été détruits de fond en comble. L'hospice des Sœurs de la Miséricorde de Montréal n'a pas été épargné.

C'est une calamité publique et à l'heure où nous traçons ces lignes, nous n'en pouvons pas encore mesurer toute l'étendue.

En présence d'une pareille épreuve, un double devoir nous incombe à tous: la prière d'abord pour les pauvres incendiés, afin qu'ils aient la force de supporter avec résignation le malheur qui les a frappés; puis la charité.

Oh! oui la charité! C'est le moment de pratiquer noblement cette divine vertu. Il faut venir au secours de nos compatriotes, de nos frères éprouvés. Faisons pour eux ce que nous voudrions que l'on fit pour nous-mêmes, si nous étions à leur place.

Jamais la générosité du diocèse de Montréal n'a été sollicitée en vain. Nous comptons sur elle aujourd'hui comme par le passé. Malgré les œuvres nombreuses que nous poursuivons, malgré nos besoins, malgré notre pauvreté même, unissons-nous dans un même sentiment de compassion; que pas un membre de la famille catholique, même l'indigent, ne reste indifférent en face de si grandes douleurs; sachons nous priver et faire des sacrifices pour les soulager.

(1) Cette lettre fut publiée dans les journaux, pendant que le feu dévorait encore les villes sœurs de Hull et d'Ottawa. C'était le moyen le plus sûr d'être entendu sans retard jusqu'aux extrémités du diocèse.